L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 27 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

XV—Suite.

Desmare ouvrit la lettre.

Elle ne contenait que ces quelques mots:

—"Mosir, vos'ête un rascal, un blaguard, si vo rendai pas la girl, je veux m'adresser au tribunal. Je donne troi jours. David."

—Sans date, fit Desmare. Evidemment, l'honnête grodin me cherchait.....

—Il y a longtemps que vous le connaissez.....

—Six mois à peu près..... Mais j'étais si troublé.....soyons francs.....si joyeux que j'ai oublié de vous demander des détails... Ce misérable a été assassiné..... oh, comment et pourquoi?.....

—Vous ne lisez donc pas votre journal.

—Si fait.

—Eh bien, il y a deux jours, tenez, justement dans le numéro qui rendait compte de l'affaire de Pretz, on racontait tout au long l'histoire de ce David.

—Voyons donc! fit Desmare qui paraît rassembler ses souvenirs. Un assassinat!

Puis, se frappant le front:

—C'est pardieu, vrai! s'écria-t-il. Un cadavre trouvé hors barrière.....sur la route de Vanves, je crois.....

—C'est cela même.

—Comment l'homme a-t-il été tué?

—A coups de casse-tête.....on lui a défoncé le crâne.

—Est-ce qu'on l'a volé?

—Oh! ce l'a paraît peu probable.....il restait une trentaine de francs dans la poche de son gilet.....

—Et puis, je suppose que sa mise n'indiquait pas un fort capitaliste.....

—Hum! il n'était pas trop mal vêtu! Redingote assez neuve, chapeau haute forme, linge presque blanc.....Seulement tout cela sentait assez le décrochez-moi-ça.

On sait ou on ne sait pas que cette locution s'applique aux bontiques de fripiers.

—Mais, reprit maître Blot, expliquez-moi donc.....

—Attendez..... A-t-on quelque soupçon?.....Lisez-vous sur la trace du meurtrier de ce David?.....

—C'est dur à avaler; mais nous ne savons absolument rien. On a seulement trouvé à quelque pas de là, un sac-de-tête tout neuf..... vous savez, une boule de plomb emmanchée au bout d'une baleine.

—Tout neuf, dites-vous? Eh bien, il faut retrouver qui l'a vendu.

—Ça sera difficile, sinon impossible. On l'a déjà présenté à plusieurs marchands qui ont déclaré que le modèle ne se trouvait pas dans le commerce en France, et devait avoir été fabriqué en Angleterre, peut-être même en Amérique.

—Ah! fit Desmare, qui réfléchit un instant. Du reste, ce détail concorderait avec d'autres..... Ce David s'appelle Carter de son nom de famille. Il est né en France; mais il y a une vingtaine d'années, il est parti pour l'Amérique et n'est revenu qu'il y a deux ans à peine.....

—Il aura été assommé par quelque vieil ennemi.....

—C'est probable. Mais ce qui me déroute, c'est le lieu où s'est commis le meurtre. Que diable ce Carter faisait-il en pleine nuit sur la route de Vanves?.....

—Je n'en sais rien, et, au fond, cela m'importe peu. Il y avait là deux gueux, l'un a tué l'autre. Il n'en reste plus qu'un, c'est autant de gagné.

Maître Blot exprimait franchement le fond de sa pensée: ce n'était certes pas pour une semblable affaire que la police allait se mettre en campagne.

—Or, j'ai porté à la Morgue, reprit l'inspecteur; là, en le fouillant, on a trouvé sur lui quelque monnaie, une pipe, deux cigares, et cette lettre qui vous était adressée.....Quand on m'a dit cela, je me suis chargé de vous avertir, espérant que vous nous fourniriez des renseignements sur le bonhomme..... Ah ça! mais savez-vous bien qu'il n'avait pas l'air de vous adorer..... *Rascal*, ça veut dire *canaille* et *Blaguard*.....

—Ça veut dire aussi *canaille*..... la langue anglaise est des plus riches pour exprimer cette idée..... Il avait la manie de mêler les deux langues.....

—Mais encore..... qu'est-ce que vous aviez donc avec lui?.....et puis pourquoi l'appelez-vous votre beau-père?

Desmare garda un moment le silence. Puis:

Vous saurez cela plus tard, maître Blot.....

—Et il vous menaçait de la cour d'assises.....

—Je vous répète que tout s'expliquera..... En tous cas, je ne suis pour pas qu'on m'accuse de l'avoir tué.....

—Tiens! cette bêtise fit maître Blot, puisque vous étiez à Saint-Germain..... A propos, qu'est-ce que vous pensez de cette affaire-là?

—Et vous?

—Hum! hum!

—Eh bien! si vous voulez mon avis, je le résumerai de la même façon que vous..... Hum! hum!

—Voulez-vous que je vous dise, monsieur Desmare. Ce M. de Pretz est bien riche.....

—Il n'a pas tué Barsefol, mais je dis, moi, Blot, inspecteur attaché au service de la sûreté, que M. le marquis de Pretz nous revient.....

—Vous pourriez bien avoir raison.....

Mais nous voici arrivés, allons voir notre homme.

En effet, la voiture venait de s'arrêter devant la Morgue.

Desmare ayant consulté sa montre et constaté que le trajet avait été parcouru en dix-huit minutes, donna au cocher la prime promise, tandis que maître Blot traitait la sonnette de nuit fixée entre deux montants de la grille de fer.

Un volet s'entr'ouvrit.

—Qu'est-ce que c'est? dit une voix.

—Police, répondit maître Blot. Allons, vieux, la porte et plus vite que ça.

Un instant après la grande porte s'entrebâilla pour livrer passage à l'inspecteur et au journaliste.

Certes, il n'est pas de Parisien qui n'ait eu la curiosité d'entrer dans le lugubre monument. Pendant la journée, les curieux passent devant la haute vitrine derrière laquelle on voit les morts sur leur dalle de pierre. Mais cette triste vue ne donne qu'une impression ressentie, alors que la lumière du jour éclaire ces formes bouffies, ces visages pâles ou violacés, elle ne saurait être comparée à l'émotion poignante qui vous saisit, alors que le sinistre habitacle est plongé dans une demi-obscurité, combattue seulement par la lueur blafarde de becs de gaz baissés à ras. Ce n'est plus une mise en scène préparée à plaisir et dont les effets ont été combinés d'avance. C'est bien la mort qui se montre, froide et terrifiante dans son immobilité sépulcrale. Et la mort, avec son cortège de douleurs et de désespoirs. La Morgue, asile des abandonnés, des découragés, semble la dernière station d'une voie douloureuse; et, parfois, sur les murs blancs apparaît l'ombre horrible de la férocité humaine. C'est l'entrepôt où le crime entasse ses victimes, et de ces dalles muettes s'élève comme un murmure qui crie justice.

Les surveillants, après constatation de la qualité de maître Blot, était allé appeler le greffier, personnage aux allures calmes et quasi-mystérieuses qui convenaient à son emploi.

—Il s'agit du nommé David, dit l'inspecteur. M. Desmare—que je vous présente—croit pouvoir le reconnaître.

Le fonctionnaire s'inclina légèrement.

—Le corps est dans la salle d'autopsie, dit-il. Veuillez me suivre.

Les trois hommes passèrent derrière la salle d'exposition, dans laquelle semblait dormir une femme encore jeune, auprès de laquelle on avait couché son enfant mort comme elle.

La salle d'autopsie n'était pas éclairée, et, malgré leur stoïcisme, Blot et Desmares ne purent réprimer une sorte de frisson.

Enfin le gaz brûla, et, sur une longue table de pierre, ils virent une masse recouverte d'un drap qui modelait ses formes. Le greffier enleva le linceul et l'homme apparut.....

Il portait avoir quarante cinq ans environ. La mort avait accentué la netteté de ses traits, taillés à angles en pleine chair. D'épais favoris roux accompagnaient les joues, marquées de petits rides. Les cheveux, de même couleur, étaient peu abondants. Chose rare, l'immobilité cadavérique n'avait pu enlever à ce visage un caractère de férocité presque cruelle. Il avait aux lèvres un rictus sauvage, et leur écartement laissait voir des dents blanches et pointues comme celles des fauves.

—Eh bien? demanda Blot au reporter.

—C'est bien lui, dit Desmare, David Carter.

Se tournant vers le greffier:

—Vous me permettez d'examiner les blessures.....

—Faites, monsieur.

Desmare se pencha sur le crâne du misérable. Les coups avaient été portés avec une telle violence que la boîte osseuse était défoncée et que la cervelle, jaillissant, s'était collée aux mèches de cheveux.

Desmare examina les mains. Elles étaient étendues. A l'avant-bras du pouce qui, ainsi qu'il arrive toujours au moment de la mort, s'était fermé, se trouvait en travers des autres doigts. Le journaliste fit remarquer ce détail à maître Blot, et le lui ayant expliqué:

—Ceci prouve, ajouta-t-il, que les coups ont été portés très rapidement. Dès le premier, l'homme est tombé les mains en avant, et il est mort presque instantanément, sans quoi les autres doigts se fussent repliés comme le pouce, soit pour s'accrocher au sol, soit par l'effet nécessaire de la dernière convulsion.

—Très fort, murmura Blot.

Et à part:

—Voilà qui figurera admirablement sur mon rapport.

—Seriez-vous assez bon, reprit Desmare, s'adressant de nouveau au greffier, pour me montrer les vêtements du mort.

—Voilà n'avez plus besoin d'examiner le cadavre?.....

—Non, je vous remercie.

Le greffier revint alors dans une salle, située à la gauche de la pièce d'exposition. Les vêtements de celui qu'on appelait Carter étaient suspendus à une patère.

Ils se composaient d'un chapeau haute forme dont le bord postérieur était brisé, d'une redingote de drap assez neuf, d'un gilet de velours grenat auquel adhérait une grosse chaîne de cuivre, nouvellement nettoyée, jouant l'or et fixée à la poche par une épingle, d'un pantalon noir à côtes, de bottes épaisses et solides. Pas de chaussettes. La chemise était blanche, peu fine, mais fortement empesée. La cravate était un nœud de soie s'attachant au bouton du col par un œillet en caoutchouc.

Desmare avait aussitôt regardé la doublure de la redingote.

—C'est bien cela, fit-il. Le vêtement a été nettoyé à fond par quelques revendeuses et venait d'être acheté tout récemment. Le gilet et le pantalon sortent de la même officine, ainsi que le chapeau. Vous voyez, le premier coup a été porté sur le sommet de la nuque, et avec une telle force que, malgré la résistance opposée par le bord du chapeau, il l'a brisé et l'a ajusté contre l'os de la tête. Ce seul coup a dû suffire pour renverser l'homme.

—Voici ce que nous avons trouvé dans les poches, ajouta le greffier.

Ainsi que l'avait dit maître Blot, ces quelques objets consistaient en une pipe de terre, dite Gambier, à tuyau court et culotté avec un art admirable, et deux cigares enveloppés dans une feuille de papier blanc.

Desmares avait pris les cigares en main et les examinait curieusement. C'étaient de superbes havanes de choix, de ceux qu'on désigne dans les restaurants sous le nom d'*Impériales* et qui se vendent un franc vingt-cinq. En même temps, le reporter considérait attentivement la feuille de papier dans laquelle ils étaient serrés. C'était du papier à lettre, dit parchemin, tel qu'en fabriquent nos grands papetiers de luxe.

En ce moment, le greffier et maître Blot causaient et ne prêtaient pas attention aux mouvements de Desmare, sans quoi ils l'eussent vu faire un mouvement de surprise, puis interposer vivement le papier entre ses yeux et le gaz. Il se retourna vivement, la bouche entr'ouverte comme s'il eût voulu parler. Mais, remarquant alors l'inattention de ses compagnons, il parut obéir à une réflexion rapide et se tut.

Maître Blot se retourna vers lui:

—Eh bien, avez-vous découvert quelque chose de nouveau?.....

—Rien absolument.

—Alors il est temps d'aller nous coucher.

—Monsieur veut-il me donner les noms exacts et l'adresse du mort, afin que je les inscrive sur les registres? dit le greffier.

—Volontiers.

Le greffier s'assit devant son bureau, marqua le numéro d'ordre 3656, et, levant la tête, interrogea Desmare du regard.

Celui-ci dicta:

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement

Taxe du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur le paquet, mais (ou davantage) différents articles devront payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures; les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ces enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées; sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures parielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les matières ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des supplements bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui devront payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N.B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazins passagers; les petites affiches, les affiches de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc. sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 2 cents chacun.

N.B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 79 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront postés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portage de lettres où ils seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

L'INSCRIPTION DES ENFANTS DE FRANÇAIS NÉS A L'ETRANGER.—Le gouvernement a pensé qu'il y avait lieu de rendre générales les mesures déjà adoptées au point de vue de la loi du recrutement, et d'après lesquelles les Français nés en pays étranger, et dont les ascendants sont nés hors de France, ou en France, dans un lieu inconnu sont inscrits:

1o. Ceux qui résident en Angleterre, en Belgique, Suède et Norwége, Russie, tout le littoral de la mer Noire), Autriche, Hongrie (sauf le littoral de l'Adriatique et en Allemagne, *à la mairie de Strasbourg et arrondissement de Paris*;

2o. Ceux qui résident en Suisse, *à la mairie de Besançon(Doubs)*;

3o. Ceux qui résident en Moldo-Valachie, en Turquie, et généralement dans tous les pays d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique (à l'exception toutefois de l'Espagne) qui sont baignés, soit par la Méditerranée, soit par des mers adjacentes, à *la mairie de Marseille*;

4o. Ceux qui résident en Espagne, au Portugal, dans l'Amérique du Sud et sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique, *à la mairie de Bordeaux*;

5o. Enfin, *à la mairie du Hâvre*, ceux qui résident dans l'Amérique du Nord.

BREMEN.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS SUJETS AU SERVICE MILITAIRE.—Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu la communication suivante:

New York, le 2 septembre 1875.

Monsieur,—Par suite de termes d'une communication que vient de m'adresser M. le ministre des affaires étrangères, les jeunes gens, venus de l'étranger en France pour y remplir les devoirs militaires que la nouvelle loi leur impose et qui se trouveraient, à l'expiration de leur service, dans l'impossibilité de faire face aux dépenses de leur retour, seront désormais renvoyés dans leurs foyers, aux frais de l'Etat, avec les facilités accordées à ceux qui appartiennent aux départements français ou à l'Algérie.

Cette disposition bienveillante ne pouvant que contribuer à stimuler le zèle des jeunes conscrits qui viennent, de pays éloignés, rejoindre le drapeau national, j'ai cru devoir vous en donner communication pour le cas où vous jugeriez utile de la porter, par l'intermédiaire de votre journal, à la connaissance des résidents français de New York.

Agréez, etc. Le consul général,

A. L. DE LA FOREST.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression, fera une excursion, tous les DIMANCHES, régulièrement. Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de huit heures du matin et en retour le soir du même jour, à temps pour le train de 6 heures et demie.

Pour aller et retour.....**$1 50.**

Pour plus de détails, s'adresser à

25avril—6m M. SORIA,

No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 p. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

Sa capitaine Vicksburg, à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 117 Commune et

HITE & CARLIN, rue Constantinople.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations de ce chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train du matin.

W. B. BROCKETT, agent.

18sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les mardis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Fort Jesup, Alexandrie, Gaines Ville, aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur,

C. H. DURÉE.

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CATES, 13 rue du Camp.

HYDE & CARLIN, 13 rue Constantinople.

BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

24 dec—3m

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. LEQUATREVAUX, capitaine,

R. MCALISON et S. DEBBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. LEQUATREVAUX, agent.

28sept—1m No 25 de la rue Decatur.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères intermédiaires de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le beau steamer

FLETA.

C. C. Pickot, capitaine.

(Pas de responsabilité.)

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du fret pour la Chine.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HENRY CHILD, 3 rue de Tchoupitoulas.

LOW & McPEACKE No 46 de la rue du Canal.

11 sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur

H. H. BROAD, capitaine

T. St John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les landings du Bayou des Glaises, et sans sa jonction avec le bateau A, Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & KEPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera dégar qué à Simmsport ou Big Bend Landing.

à août—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

B. L. BIDGE,

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Commis F. BERGERON.

Il descend tous les JEUDIS et JEUDIS le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MCLANDON,

2juil—3m No 36 de la rue du Canal

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LESSIE TAYLOR.

Capitaine Allen Tunnel, M. Kennison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES matin.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche.

Départ, le MERCREDI et le SAMEDI, à 5 heures P. M.

Le bon bateau à vapeur

ERA No 10,

fin marcheur, capitaine T. L. TAYLOR, Claiborne Dugas et J. B. Landry, commis.

Le service commencera SAMEDI, 23 octobre 1875. 22oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Trois fois la semaine. Pour le bief et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Ancoin,

M. H. Landry et M. H. Charlet, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Retour: il partira de Donaldsonville, les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. HIVET,

16 juillet—1an 32 rue Conti.

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.

Trois voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur,

KATE DICKSON.

JAS. TAYLOR, capitaine.

Jack Stringer, Commis.

Jours de départ tous les Mardis, Jeudis et Samedis à 5 heures P. M.

Prix du passage à Donaldsonville $2. Le taux du frêt sur le Bayou jusqu'à Thibodeaux est le même qu'en destination.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

30sept—1m. JACK STRINGER, Commis.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère en Convent et le White Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur,

MARYGIDA,

Capitaine J. A. Ross, commis E. M. Valette et S. Elmo, Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

W. J. GOMAR, 28 rue de Conti.

2mai—

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à midi.

Pour les forts, la station de la Quarantaine Rouge, toutes les habitations et tous les débarcadères, le bateau à vapeur

ST. MARY,

neuf et fin marcheur, capitaine Fred Probst, commis J. C. Tremoulet, et O. Legier, (2me commis), partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les marchandises il prolongera son voyage jusqu'à Sunrise-Mill et les samedis il descendra jusqu'à la station de la quarantaine. 7oct—

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

HUDSON,

CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Dimanche, 31 oct. à 8 h. A. M.

Passage $30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Une Carondelet. No 61.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

DEUX LIGNES DIRECTES POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud, que toutes les autres lignes.

VILLE-DE-PARIS, Surmont, samedi, 30 oct.

AMERIQUE, Forcade, samedi, 13 novembre.

LAFAYETTE, Sangster, samedi 27 novembre.

FRANCE, Tradelle, samedi, 11 décembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)

Première cabine, $120 et $140 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tous les nécessaires, sans frais supplémentaires.

Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN,

Agent, 55, Broadway, New-York.

ou à L. GRAND, Agent,

1er—6m Galliez Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton

et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême—	de la Nlle-Orls.
Hannover	15 sept.	24 oct.
Frankfurt	13 oct.	14 nov.
Hannover	10 nov.	
Frankfurt	15 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer, et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

EXPRESS AND MAIL DAILY at 5 p. m.

Through night express daily, at 4 00 p.m.

Arrive.....10:30 a. m.

Express and Mail daily at 3 55 p. m.

Coast accommodation daily, except sunday 10:30 a. m.

Through night Express, daily at 11:30 p. m.

This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Nashville, Louisville, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,

Sept. Superintendant.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 23 Mai 1875.

Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal comme suit:

EXPRES ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 4 heures du matin. Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10:45 a. m.

Express du soir, tous les jours à 4:30 p. m.

Les trains arrivent à la Nouvelle-Orléans:

Express et malle, tous les jours, à 2 h. 55 m. de l'après-midi.

Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10:45 a. m.

Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie du soir.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN jusqu'à Nashville, Louisville, Lynchburg, les sources de la Virginie et Baltimore, sans aucun changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON,

25 dec— Surintendant.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—Aller et retour, le même jour—25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans—10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.		Départs du Lac:	
6 heures	A. M.	7 ½ heures	A. M.
8 "	"	9 "	"
10 "	"	11 ½ "	"
Midi	"	1 ½ "	P. M.
2 "	P. M.	3 ½ "	"
4 "	"	5 ½ "	"
6 "	"	8 "	"

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, à heure de l'horloge.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. D. ALLEN,

5 mai— Surintendant-général.

THE MOBILE LINE.

On and after May 23, 1875.

Trains leave depot foot Canal street as follows

EXPRESS AND MAIL DAILY at 5 p. m.

Coast accommodation, daily, except sunday, at 5:45 p. m.

Through night express daily, at 4 00 p. m.

Arrive.....10:30 a. m.

Express and Mail daily at 3 55 p. m.

Coast accommodation daily, except sunday 10:30 a. m.

Through night Express, daily at 11:30 p. m.

This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Nashville, Louisville, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,

Sept. Superintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans. St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:

(Du dépôt, au pied de la rue des Camps.)

A partir du 19 septembre

DEPARTS. ARRIVES.

Express.....7:30 A. M. | Express.....9:00 P. M.

Malle.....5:30 P. M. | Malle.....11:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'à Chicago.

Vente de billets et renseignements au No 32 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

R. D. FROST, Directeur-général. 14 jy 75

Nlle Orléans, St-Louis de Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

From September 20—1874

DEPART. ARRIVE.

Express.....7:00 A. M. | Express.....5:20 P. M.

Mail.....5:30 P. M. | Mail.....11:30 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO NEW ORLEANS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and information given at 123 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.

R. D. FROST, General Manager. sep 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY part du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT (7) HEURES A. M., et ramène à la Nouvelle-Orléans le CONVOI DE LA MALLE qui part d'Algiers à 8 heures A. M.

Le fret pour toutes les points de Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toutes la route. Le fret, pour les points de Bayou Lafourche, au sud de Terrebonne, au-delà de Brashear, est reçu par les chars de Morgan et Texas, et transporté aux mêmes taux que par les bateaux à vapeur. Le fret pour tous les points qui ne sont pas desservis par les bateaux à vapeur, sera transporté par les chars de Morgan et Texas. Le fret pour tous les points qui ne sont pas desservis par les bateaux à vapeur, sera transporté par les chars de Morgan et Texas. Le fret pour tous les points qui ne sont pas desservis par les bateaux à vapeur, sera transporté par les chars de Morgan et Texas.

Afin que le fret